

**NOËL et les
NATIVITÉS
d'AMIENS**

Découvertes, art, symbolisme.

Dimanche 3 décembre 2023 à... Amiens. Avec des rendez-vous.

11h Musée de Picardie (2 rue Puvis de Chavannes) : Puy Notre Dame, peintures anciennes, avec 5 encadrements étonnants, qui étaient offertes à Notre Dame (Marie et la Cathédrale) pour le jour de Noël . "Le siècle d'Auguste" peinture monumentale (XIXème siècle) de Jean-Léon Gérôme. Fêtes traditionnelles et rituelles autour de Noël.

14h Cathédrale : portail occidental de la Mère Dieu. Présence remarquable, entre autres, des Rois Mages et du Roi Hérode. XIIIème siècle

14h30 Cathédrale : intérieur avec la société des "Amis de la Cathédrale" pour la clôture nord du chœur (St Jean-Baptiste) et les stalles (Marie et Ste Anne). Avec commentaires sur les sculptures en pierres polychromes et en bois du début du XVIème siècle. Suivi d'une intervention avec des récits de Noël par les conteuses Bibliques de la Somme.

15h45 et/ou 16h30 à la Comédie de Picardie (62 rue des Jacobins) : la "Nativité Revisitée selon ch'La fleur" en marionnettes picardes et musiques-chansons de la Cie Picaresk

19h Possibilité d'assister au spectacle Chroma de la colorisation de la Cathédrale.

En association de la Cie Picaresk avec la Société des Amis de la Cathédrale.



Cette journée est partie de la constatation, qu'à Amiens, sont bien visibles et superbement représentées les trois Nativités :

- bien-sûr, celle du Christ, mais aussi
- les Naissances de Marie (avec Anne et Joachim)
- et de Jean-Baptiste (avec Élisabeth et Zacharie).

Représentations que l'on retrouve principalement avec des sculptures remarquables (pierres nues ou polychromes, bois), avec des peintures, etc.

Également, pour la Nativité de "ch' Tchot Nazu" (expression picarde pour "l'enfant Jésus"), avec des marionnettes à tringle et à fils. Seul exemple, encore vivant de cette expression/tradition dans notre pays. Ce qui fait d'Amiens, une ville exceptionnelle, en France, pour les Nativités !

« Adoration des bergers » Benjamin CUYP XVIIème siècle & Chapiteau XIIème siècle - Musée de Picardie



Page 5 un plan détaillé avec les trajets, l'emprise du plus grand Marché de Noël des Hauts de France en rouge, la surface de la ville médiévale en fond couleur brique.

10h36 Au bout du quai de la gare (manteau noir, bonnet noir). **Marche de 1km en rouge foncé sur le plan.** [Prieuré Saint-Denis](#): le 26 janvier 1445, les Clarisses, les « Saintes Claires », entrèrent en possession de leur couvent. Colette de Corbie fut à l'origine de sa création, aidée par Philippe de Saveuse, gouverneur d'Amiens. [Square Saint-Denis](#)

11h Musée de Picardie, 48 rue de la République: Les [Puys Notre-Dame](#) (tableaux) expliqués par Laurent Devîme puis trajet en violet vers la cathédrale. Youtube: [\(15\) Amiens, Notre-Dame en son quartier](#); [\(15\) amiens notre dame](#)

12h Repas libre – Nombreuses possibilités au Marché de Noël. Les courageux qui auront pris leur sandwich pourront vouloir me suivre pour une reconnaissance du trajet des processions de saint Firmin et de la Papoïre, Beffroi, légendes, hydre de saint Germain (trajet en gris foncé pointillé)

14h Cathédrale : portail occidental de la Mère Dieu avec une présence importante des Rois mages et du Roi Hérode, expliqué par Laurent Devîme

14h30 Cathédrale : intérieur avec les "Amis de la cathédrale", Clôture du Coeur (St Jean-Baptiste), peut-être Stalles (Marie et Ste Anne), Vitraux, etc

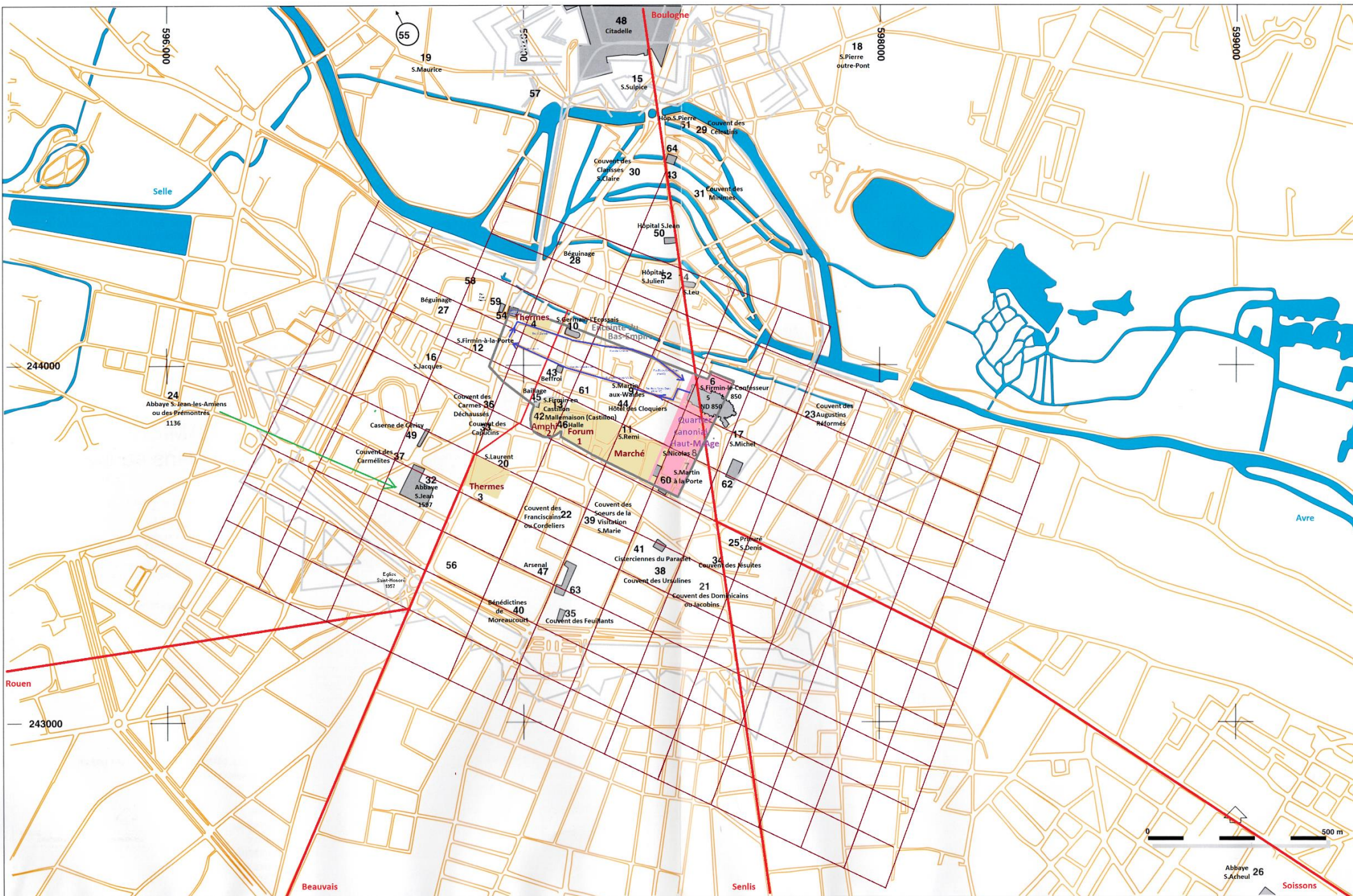
15h30 environ: Trajet en violet pointillé par l'ancienne porte Saint-Martin (légendes de saint Martin et son jumeau Brice)

15h45 Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins. Pour 16h "Au palais du Roi Hérode" et/ou 17h "A l'Etable": marionnettes picardes, épisode/s de la "Nativité Revisitée selon ch'Lafleur" de la Cie Picaresk

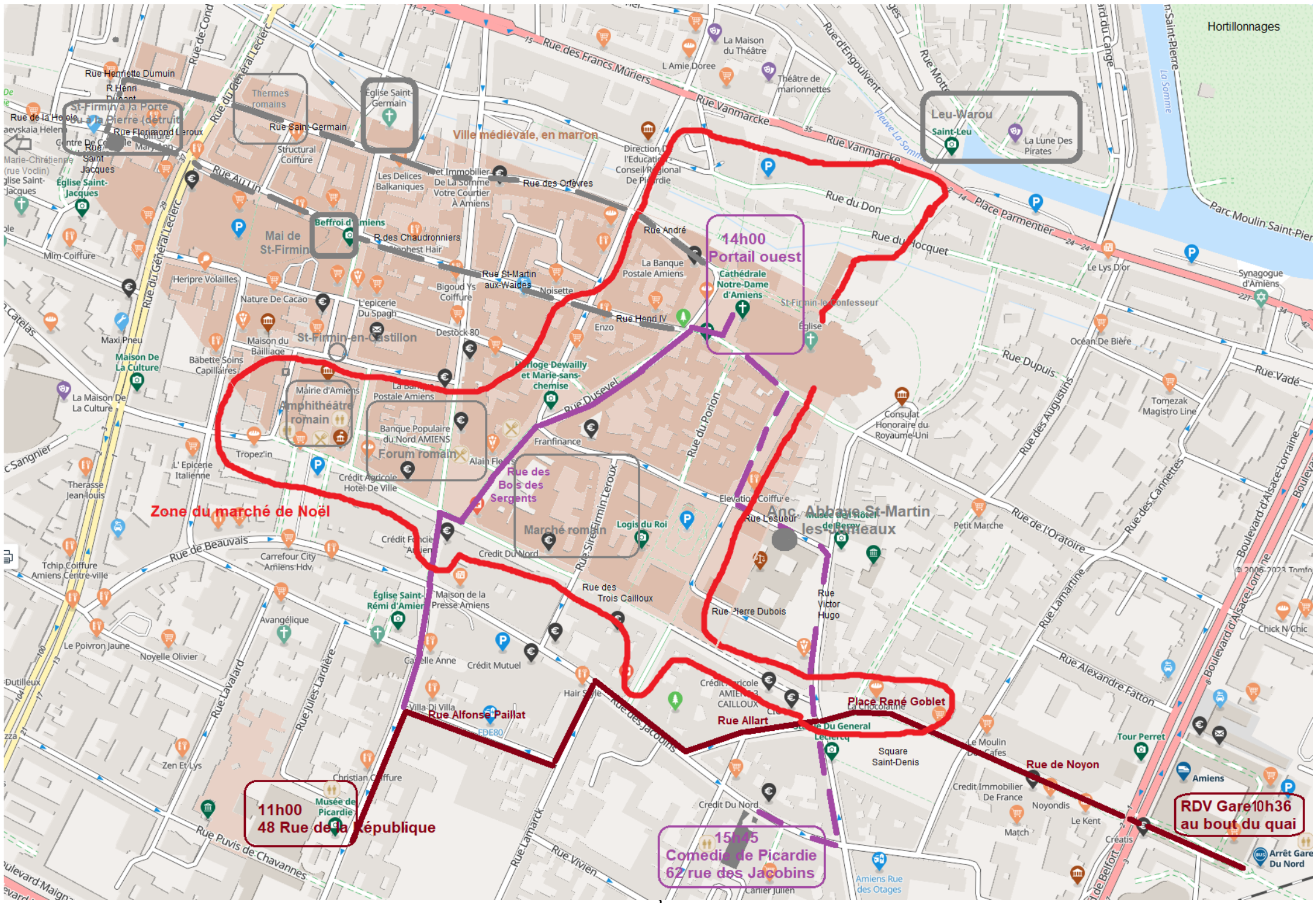
19h Colorisation de la cathédrale (Spectacle Chroma), pour qui reste



[Samarobriva](#): L'**amphithéâtre** fut identifié lors de l'agrandissement de l'hôtel de ville. Le **forum** était situé entre l'aile est de l'Hôtel de ville et le Logis du Roi. Un premier fut construit au début du 1^e siècle en bois et torchis, détruit par un incendie. Il fut reconstruit en pierre et transformé plusieurs fois. Les seuls vestiges de temple sont le temple du forum, probablement dédié au culte de Rome et d'Auguste. Les fouilles ont exhumé à Amiens Vénus, Mercure, Bacchus, Jupiter, Mithra. Les **thermes** de la rue de Beauvais, datant de Domitien (fin du 1^e siècle), furent agrandis jusqu'à 1 ha avec entrée monumentale, portiques, deux grandes salles piscines bordées de banquettes, frigidarium, tepidarium, caldarium, vestiges d'aqueduc, un égout évacuaient les eaux vers l'Avre. Un **grand théâtre** de 5000 places, fin du 1^{er} siècle, fut en partie démonté lors des travaux du quartier de La Vallée près de la Gare.



Parcellaire gallo-romain et ville médiévale



Ville médiévale, en marron

Zone du marché de Noël

Leu-Warou
Saint-Leu

14h00
Portail ouest
Cathédrale
Notre-Dame
d'Amiens

11h00
48 Rue de la République
Musée de
Picardie

15h05
Comédie de Picardie
62 rue des Jacobins

RDV Gare 10h36
au bout du quai

Forum romain

Amphithéâtre
romain

Anc. Abbaye St-Martin
les Bénédictins

Marché romain

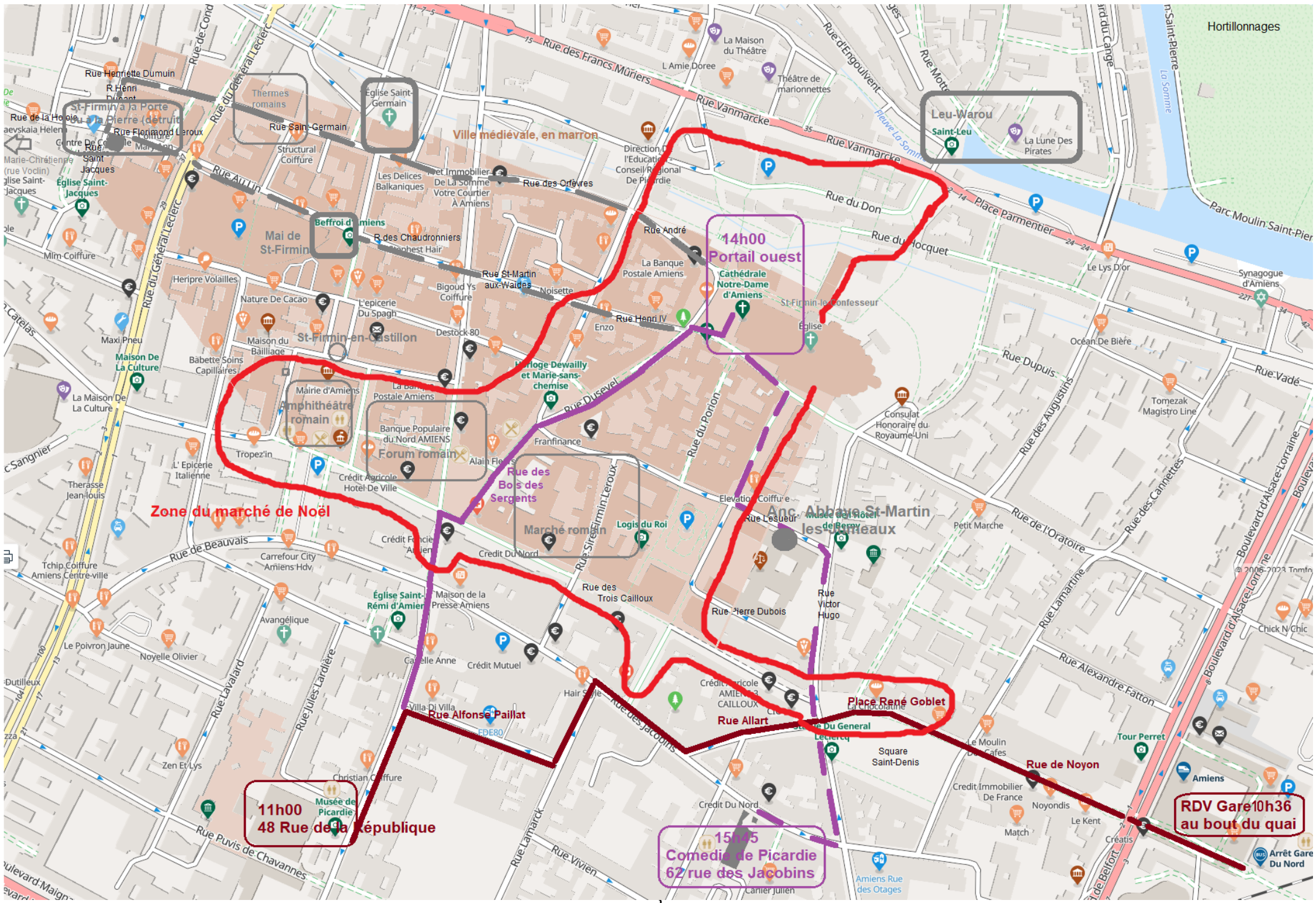
Rue des
Bois des
Sergents

Place René Goblet

Rue Allart

Rue Alfonso Paillet

Rue de Noyon





Entrée de saint Firmin à Amiens accueilli par le sénateur Faustinien, à la cathédrale Notre-Dame, photographie, 25 novembre 2019, cliché Aurélien André



Et l'antre archaïque en challe mys - fait / puis en amvres apporté
Dulceux malades la taudins - et devant curéut laute



24 AMIENS. — La Cathédrale. — Translation des Reliques de St-Firmin-St-Salve. — LL.

Saint Firmin de Pampelune 272-303. Formé par saint Saturnin de Toulouse, il évangélisa Agen puis en Guyenne, en Auvergne, Angers, Beauvais, Amiens où il convertit le sénateur Faustinien, en Normandie. Ses prédications incitèrent 3000 personnes en 3 jours à se convertir. Il guérit un infirme, un lépreux, l'aveugle Castus, un fiévreux et un possédé. Le gouverneur Sebastianus le fit emprisonner dans le cachot de l'amphithéâtre et décapiter le 25 septembre 303. Faustinien, dont le fils allait devenir l'évêque Firmin le Confesseur, l'inhuma. Le lieu fut oublié.

Au VII^e siècle, l'évêque Sauve mit ses fidèles en prière pour découvrir le corps du saint. Au 3^e jour de prière, un rai de lumière pénétra dans l'église. Le corps fut découvert à l'ancienne nécropole d'Abladène (quartier Saint-Acheul) par l'odeur suave émanant du tombeau. Sur le passage de la dépouille, les estropiés guérirent et les arbres dépouillés de feuilles par l'hiver se couvrirent de végétation et inclinèrent leurs branches pour saluer le retour du 1^{er} pontife d'Amiens. Les reliques arrivèrent à la cathédrale, le 13 janvier, le soleil changeant instantanément un froid intense en une brûlante chaleur d'été. Ce récit a inspiré la clôture du chœur (XV^{ème} siècle). [L'ancienne châsse de saint Firmin](#). En commémoration, chaque 13 janvier, le bedeau de l'église St-Firmin-en-Castillon assistait à l'office de la cathédrale couvert de feuillages. Pendant le Magnificat des 1^{er} vêpres, il présentait aux chanoines qui revêtaient un costume d'été, un chapeau de fleurs. Les feuillages de l'homme vert, distribués après l'office, portaient bonheur.

Les reliques occupaient la place d'honneur, au centre de la tribune aux reliques dans le sanctuaire, derrière le maître-autel, du XIII^e au XVIII^e siècle. Les clôtures sud du chœur 1490-1520 sont consacrées à saint Firmin et à l'invention de ses reliques. La dernière niche montre la translation des reliques de Saint-Acheul vers la cathédrale. Réalisée sous l'épiscopat de Thibaut d'Heilly (1169-1204), la châsse en forme de maison, en or, était montée sur du chêne bardé de fer et ornée de pierres précieuses. Elle mesurait 1,50 m de long. Sur les murs gouttereaux et la toiture étaient représentés 12 petits tableaux en relief narrants la vie du saint, des inscriptions émaillées les décrivant. Les deux pignons étaient ornés de la figure du Sauveur et de saint Firmin décollé. Autour étaient les châsses des autres saints du diocèse: Firmin le Confesseur, Honoré, Fuscien, Ache et Acheul, Warlus et Luxor, saint Domice et sainte Ulphe. Elles étaient découvertes les jours de fêtes. Comme tout le trésor, la châsse offerte par Thibaut d'Heilly fut envoyée à la fonte à la Révolution. Les reliques furent sauvées. [Saint Firmin à la cathédrale](#)

La châsse de saint Firmin était portée par de jeunes bourgeois choisis par l'échevinage au sein des meilleures familles; ils étaient vêtus de soie et portaient des couronnes de fleurs. Cette coutume fut probablement remise en cause par le chapitre cathédral qui dut s'émouvoir que les porteurs ne fussent pas toujours irréprochables. L'acte de 1518 du bailliage d'Amiens déclare que, de tout temps, les jeunes bourgeois nommés pour porter « la chasse et fierte en laquelle est enchassé et repose le corps du glorieux martyr monseigneur saint Firmin » le font avec la permission du doyen et du chapitre de la cathédrale, à qui seul ce droit appartient. L'acte, conservé dans les archives du chapitre, les autorise à rapporter le reliquaire après la procession, remerciant le chapitre de l'honneur qui leur est fait. De la même manière il appartenait aux boulangers et pâtisseries de porter la châsse de saint Honoré avec la même autorisation du chapitre. [Permission de porter la châsse](#)

12h-14h Mythologie d'Amiens sur le trajet des processions de la Saint-Firmin, de l'Ascension, de la Fête-Dieu, de la Papoire

Les grandes fêtes se manifestaient par des processions générales, qui pouvaient également être organisées lors d'événements comme pour conjurer une épidémie de peste, des calamités naturelles, ou des crises de subsistance. La procession suivait un parcours immuable. En sortant de la cathédrale par le grand portail, le cortège parcourait

- la rue Haute-Notre-Dame (Henri-IV)

- la rue Saint-Martin-aux-Waides

- pigments bleus devenus l'or bleu d'Amiens. Cette petite fleur jaune aux feuilles touffues (*l'isatis tinctoria*), de sol crayeux, donnait du pigment bleu lorsque ses feuilles étaient broyées. Cet "or bleu" prisé par les teinturiers a considérablement enrichi la ville d'Amiens au Moyen-âge et a largement contribué au financement de sa cathédrale. En picard, elle était nommée la waide. On rencontre aussi guède ou pastel dans d'autres régions. "C'est un très beau bleu intermédiaire, très apaisant. C'est sa qualité et sa tenue sur les tissus qui plaisaient aux teinturiers". Pour produire cette couleur, il fallait faire fermenter les feuilles plusieurs jours, soit l'équivalent d'un passage dans le tube digestif d'un mouton. La légende raconte que les propriétés colorantes de la plante auraient été découvertes grâce aux moutons. Après avoir brouté des feuilles de waide, les animaux laissaient derrière eux des excréments teintés de bleu (Roger Wadier "L'or bleu de Picardie").

- la rue des Chaudronniers, le Beffroi, la rue au Lin

- **Mai de St-Firmin:** Orné de roses, planté devant le beffroi. De même à **Gauville**, encore dressé en 1955 face à l'église. Autour défile la procession, le dimanche qui suit le 8 mai
- **Le tisonnier de la nourrice de saint Honoré changé en arbre**, à Port-le-Grand: Né à Port-le-Grand, saint Honoré devint évêque d'Amiens vers 554. Sa nourrice n'y voulait point croire, elle planta le fourgon ardent dont elle se servait pour remuer les braises de son four. Instantanément, l'instrument se transforma en un "meurier miraculeux" couvert de fleurs et de fruits. Il est probable que c'est à ce miracle que les boulangers doivent de l'avoir pour patron. Les habitants de Port-le-Grand et leur clergé brûlent encore un arbre le 15 mai, veille de leur fête patronale. [Église Saint-Honoré construite en 1957](#)

- il faisait station à l'église Saint-Firmin-à-la-Porte. Les reliquaires, et en particulier la châsse de saint Firmin, étaient déposés sur la pierre Saint-Firmin, semblable à un autel, élevée près de l'église ([Ancien prieuré puis église paroissiale et cimetière Saint-Firmin-à-la-Porte](#)). Après avoir quitté le reposoir, la procession retournait à la cathédrale

- **Rempart ouest: la fée qui emportait les enfants:** Une fée, retirée dans une tour de l'enceinte, s'élançait chaque nuit dans les airs pour emporter les gamins grognons et bruyant. Quand Marie-Chrétienne refermait la mâchoire, on entendait dans le vent le bruit d'un craquement d'os. Son fantôme planait la nuit.

- la rue des Sœurs-Grises (Henri Dunant, Henriette Dumuin, Square des Sœurs Grises à l'angle de la rue du Général Leclerc)

- Hantises rue Henri Dunant (ancienne rue de l'Aventure). En 1746 Augustin Leleu fait appel à un Dominicain, le Père Richard, car sa maison est hantée depuis 14 ans. Ses portes se ferment sans qu'il puisse les ouvrir. Sa maison est vivement ébranlée comme si on voulait la renverser. Il enquêta: une ancienne locataire a été pincée dans son lit et a senti une présence dans sa chambre. Une domestique a été battue par une force invisible, jusqu'à être noire de coups. Un voisin a entendu des bruits de planches jetées et la clochette de la maison sans que nul ne l'actionne. D'autres témoins ont entendu des bruits : conversations, hurlements du grenier et de la cave, pierres roulées, froissements, carcasses traînées. Le confesseur de feu madame Leleu rapporte qu'elle se plaignait de phénomènes inexplicables. Un phénomène lié à l'eau. La rue comptait un puits public et les eaux de pluies et les eaux usées de la cité passait au milieu dans un canal. A proximité, les bains romains rue de l'écorcherie (actuelle rue Condé) et de profonds souterrains. Après que le père Richard ait procédé au rite d'exorcisme, plus aucun phénomène ne fut à signaler (Stéphane Cuvillier [Papoire wordpress.com](#) et [Une maison hantée à Amiens](#)).

- la rue Saint-Germain. L'hydre de saint Germain d'Ecosse est représentée à l'église St-Germain d'Amiens

- la rue des Orfèvres et la rue Basse-Notre-Dame (rue André)

- **Quai Saint-Leu:** Ancienne taverne à l'enseigne du Bos, 54 rue Saint-Leu, rappelant la mémoire d'un bois sacré. Il y eut une cour de Leu-Warou et une enseigne Au Loup-Garou. La Bête Cantereine vivrait sous les eaux des canaux. La rue des Bondes fut un repaire de sorciers.
- **Rempart nord: Tour Gayant** à. Tour de l'enceinte du 13^{ème} siècle. Au nord-ouest, le souvenir de la danse des fées est conservé à Longpré-les-Amiens. **Un jeune homme débauché danse avec une fille sur la tombe de sa mère, un jour de mardi-gras.** La pierre du tombeau s'ouvre. Il résiste, ses pieds laissent leur empreinte sur la pierre qui ramollit et il tombe mort. Sur une pierre tombale du 15^e siècle, les traces des mains d'un seigneur et de sa dame ont passé pour l'empreinte des pieds du jeune homme et des pieds fourchus du démon. **Saint Servais et le diable**, à Montières-lès-Amiens: le bois St-Servais, disparu, était traversé par le Chemin du Diable. Un pauvre laboureur d'Etouvie fit un pacte avec le diable, qui exigea que le premier être vivant qui lui ferait des amitiés lui appartiendrait. Le paysan songea à lui envoyer son chien, mais ce fut son fils qui accueillit le diable. Saint Servais, à qui on avait élevé une chapelle à Etouvie, sauva le malheureux en jetant au diable un *pénol* qui entourait l'un de ses pieds. Le diable s'enfuit. Sa queue traîna sur le sol qui resta stérile. **Les grès du Bois Brûlé** de Montières-lès-Amiens: On défricha en 1844 le Bois Brûlé, une colline à l'ouest de la ville. On brisa de grosses pierres, qui passaient pour druidiques.

Dragon Papoire d'Amiens

Le dragon de la Papoire a été représenté à Amiens en 1995 en rappel des interdictions des religieux du moyen-âge et leurs interdictions à toute manifestation festive. Y participèrent environ 400 enfants des écoles de la ville de toute nationalité. Dragon de la Papoire de 12mx6m et de 100 tonnes, réalisé devant le public. Centre d'art d'Amiens-Nord. [Loul Combres | Arts And Society](#) ; [Loul Combres : Argile terre promise - YouTube](#)

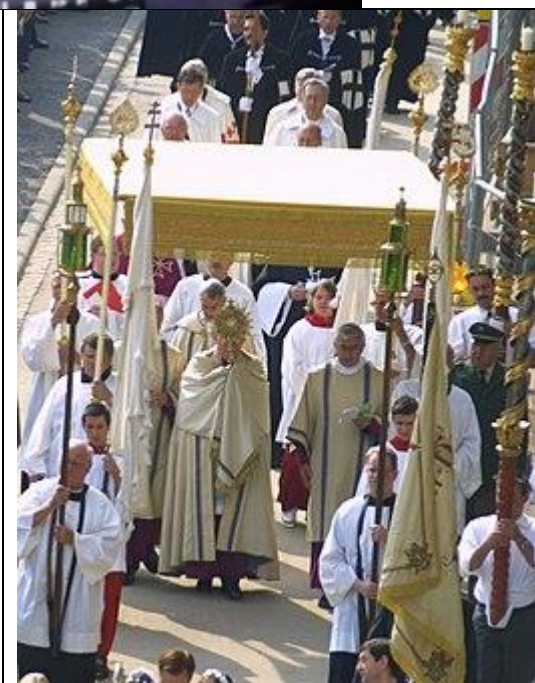


Chants royaux du Puy-Notre-Dame d'Amiens Chants royaux du Puy-Notre-Dame d'Amiens Manuscrit, 1518, [Gallica \(bnf.fr\)](#)

[La Fête-Dieu \(paroisse-st-jean-baptiste.fr\)](#)

En tête de la procession du Saint-Sacrement, **on portait des papoires, dragons de toiles peintes animés comme des marionnettes, qui figuraient l'esprit du mal.** Les corps de métier ouvraient le cortège: les principaux membres de chaque corporation portaient des mays, pyramides de bois sculpté posées sur un brancard, surmontées d'une grande torche ardente de cire. A ces mays on suspendait des instruments rappelant chaque métier (laboureurs, boulangers, brasseurs, taverniers, bouchers...) Suivaient des enfants déguisés en personnages bibliques et en saints. Les ordres religieux de la ville s'avançaient ensuite : chapelains, chanoines, clergé paroissial. Les enfants de chœur habillés en anges, balançant des encensoirs ou jetant des fleurs, annonçaient l'approche du Saint-Sacrement. L'ostensoir était porté par l'évêque. On utilisa jusqu'en 1782 l'ostensoir en vermeil de 1 mètre 30 de hauteur offert par l'évêque Jean Rolland (1375-1388). Derrière le dais venaient les autorités civiles et militaires. La longueur du cortège était telle que le **Saint-Sacrement n'avait pas encore quitté la cathédrale que la tête de la procession était déjà arrivée à la pierre Saint-Firmin.** Toutes les rues étaient couvertes d'étoffes tendues d'une maison à l'autre, les cloches des églises et du beffroi sonnaient à la volée. Au retour de la procession la grand'messe était solennellement chantée dans la cathédrale par l'évêque. Aurélien André

La Solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ est célébrée le jeudi qui suit la Trinité, 60 jours après Pâques, ou le dimanche d'après dans certains pays comme la France. Cette fête célèbre la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, c'est-à-dire sous les espèces (apparences sensibles) du pain et du vin consacrés au cours du sacrifice eucharistique. [Fête-Dieu](#)



Les papoires étaient des figures de dragons et de serpents que portaient à Amiens, à la fête du St-Sacrement, des personnages revêtus du costume d'apôtres, de prophètes, d'anges, etc. A Saint-Quentin, dit M. Lorrin, ce mannequin avait une bouche énorme, dans laquelle les dévots jetaient toute sorte de provisions, lesquelles servaient à ceux qui faisaient mouvoir le mannequin, pour faire bombance après la procession. M. Hécart raconte que des usages du même genre existaient à Mons, à Ath, à Douai et à Valenciennes (Godefroy, s. v. barbeoire)

The custom of throwing foodstuffs into the mouth of a puppet in the form of a dragon has been testified in Metz since the 16th century on the feast of St Mark, 25 April, when the Graouilly – the great dragon chased away by St Clement – was carried in procession, claiming a small loaf of bread for its iron tongue from every baker it met along the way (Michaux 2000: 41). A tradition that was still alive in 1910 (Barbé 1910: 19).

À Mons le mannequin est un dragon avec une énorme queue; à Ath et à Douai ce sont des géants avec leur famille. Au commencement de juillet on accourait de sept à huit lieues à la ronde, à Douai pour voir Gayant, sa femme, sa fille et binbin (bambin). Des gens vêtus en apôtres, en prophètes, en rois, en anges et en juifs assistaient aussi à cette procession. On y portait en outre deux figures de bêtes affreuses qu'on nommait papoires, avec un grand nombre de vergettes blanches et de torches allumées. Ces papoires étaient des serpents. Ces animaux monstrueux étaient, disait-on, des représentations des certaines mouches extraordinaires qui infectèrent l'air et occasionnèrent une contagion dans Amiens. Mais cette origine est fabuleuse (Rivoire 1806: 211).

Les chrétiens d'alors avaient emprunté cette coutume, comme tant d'autres, des païens. Dans le lexicon de Plaute, manducus est la même chose que ces papoires. Ces bêtes avaient la gueule béante: on leur faisait clacquer les dents l'une contre l'autre (Rivoire 1806: 211).

[Aphoric variants and historical semantics](#) Kwartalnik Neofilologiczny, LXIX, 1/2022 DOI: 10.24425/kn.2022.141246. Sonia Maura Barillari (Universita di Genova) ORCID 0000-0002-1514-7844. Adiphoric variants and historical semantics: a case study.

Papoires de l'Ascension

Murray s'appuie sur un ordinaire de la fin du XIII^e siècle et sur un compte rendu du XVIII^e siècle rédigé par un chanoine de la cathédrale, qui documente les pratiques liturgiques séculaires. Cela permet d'obtenir une multitude de détails de témoins oculaires qui pourraient autrement nous échapper, comme le fait que lors du grand défilé annuel **de l'Ascension**, les reliques de saint Firmin étaient accompagnées hors de la cathédrale et à travers la ville non seulement par le clergé et les citoyens, mais aussi par des papoires, des modèles réduits de dragons ou de serpents qui "étaient portés au bout d'une perche grâce à laquelle il était possible de faire claquer les dents l'une contre l'autre en manipulant une corde, ce qui produisait un bruit fort pour effrayer les enfants".

[21.10.03 Murray, Notre-Dame of Amiens | The Medieval Review \(iu.edu\)](#) Murray, Stephen. Notre-Dame of Amiens: Life of the Gothic Cathedral. New York, NY: Columbia University Press, 2020. Pp. 440. ISBN: 978-0-23119-576-8 (hardback). Reviewed by: Yvonne Seale SUNY Geneseo

Dragon-serpent de la cathédrale

[Description de l'église cathédrale d'Amiens ; par Maurice Rivoire, membre de l'Académie d'Amiens et de la Société d'émulation d'Abbeville | Gallica \(bnf.fr\)](#)

- Portes d'entrée. Trois grandes portes, celle à droite, de la mère de Dieu; et celle à gauche, de St. Firmin-le-Martyr. La porte du milieu ou du Sauveur est ainsi nommée, parce que le Sauveur du monde repose sur le pilastre qui en sépare les deux battants: il s'y présente dans l'attitude de bénir. Il est environné de ses douze Apôtres. Ses pieds foulent un lion et **un dragon à tête et à queue de serpent**, La plinthe qui supporte la statue, est ornée de raisins et de pampres enlacés dans les replis d'un serpent qui est en face. Sur le revers, à droite, se trouve un chien, et sur celui à gauche, un coq.
- **Monuments.** Les deux premiers en entrant dans l'église par la porte du milieu, sont, de droite et de gauche, les deux tombes en cuivre des Evêques Évrard et Gaudefrui, fondateurs de cette basilique. Leurs tombeaux, originairement placés dans le milieu de la nef, furent transférés, en 1762, aux deux côtés du grand portail, où ils ne gênent ni le peuple ni les cérémonies. La tombe à droite est celle d'Évrard, celui qui posa la première pierre de l'église et en commença la construction. Cet Evêque est représenté avec ses habits pontificaux. A ses pieds sont deux dragons ou serpents avec des pieds.
- **Clocher.** Jean Pingard, natif de Beauvais, plombier du Chapitre, acheva, la même année, de revêtir ce clocher de lames de plomb, et fit les ornements qui le décorent; tels sont les dragons à deux têtes, les sphinx, les gargouilles, les arcs-boutants, les colonnes, les huit figures, la couronne, les pyramides, les feuillages, les arrêts et vitraux qui soutiennent deux salamandres, avec des Anges qui portent chacun un instrument de la Passion.
- **Un peu plus loin que le confessionnal**, dans une embrasure, un monument fort ancien. Le pourtour ainsi que le bas sont en marbre noir. Deux pilastres supportent deux petites statues mutilées; l'une, à droite paraît être celle de St. Firmin-le-Confesseur, et l'autre, à gauche, celle de St. Jean-Baptiste. Le Père Éternel, environné de deux figures également altérées, se montre au-dessus. Plus bas se trouve une plaque en cuivre, dont le champ est coupé par une ligne horizontale. La partie supérieure est une ciselure dans le style de la mosaïque, colorée avec je ne sais quoi. Le personnage dont l'épithaphe se lit au bas, est à genoux devant la Ste. Vierge: il a derrière lui un saint avec une auréole tenant un ciboire surmonté d'un dragon.

Papouire de Saint-Quentin (Aisne)

[Sortie mythologique en Vermandois, sources de la Somme et de l'Escaut et visite mythologique de Saint-Quentin | Université des Mégalithes \(uni-megalithes.org\)](#)

L'axe général est-ouest, conservé par l'avenue Faidherbe et la rue Emile Zola, pourrait correspondre au decumanus principal. Nous allons suivre cet axe qui est celui de la procession de la Papouire.

Papouire des rois de France

[Chapitre VI. Le cerf et les rois de France | Cairn.info](#)

Chapitre VI. Le cerf et les rois de France (Anne Lombard-Jourdan). Dans Aux origines de carnaval (2005), pages 137 à 183 parle de la papouire.

15h30 Porte de Saint-Martin-les-Jumeaux

Saint Martin de Tours 316-397. Né en Pannonie, fils d'un militaire romain, il suit son père à Pavie, se convertit vers 10 ans. Forcé à 15 ans à entrer dans l'armée. Il est affecté en Gaule. Son trajet de Soissons à Amiens est parsemé de lieux légendaires.

Un soir de novembre 334, face à un déshérités transi de froid, ayant déjà distribué toute sa solde, il tranche la doublure de sa pelisse - le manteau appartenant à l'armée. La nuit suivante le Christ lui apparaît en songe vêtu de ce pan de manteau. En 354, il participe à la campagne contre les Alamans. Refusant de verser le sang, il sert de bouclier humain, enchaîné et exposé à l'ennemi. Alors, les barbares demandent la paix. En 356, à sa retraite, il se fait baptiser à Pâques à Amiens et va rejoindre saint Hilaire à Poitiers. Thaumaturge, il ressuscite un mort et opère guérisons et exorcismes. Au cours du même voyage, il rencontre le Diable (légende à Ambleny). Il passe les Alpes et visite ses parents en Illyrie. Il réussit à convertir sa mère. Il est chassé d'Illyrie puis de Milan, ariens. Il se retire dans l'île de Gallinara en Ligurie où il survit d'avoir mangé de l'hellébore.

En 361, il fonde un ermitage qui devint l'abbaye de Ligugé, 1^{er} communauté de moines en Gaule. En 371, les habitants l'enlèvent pour le proclamer évêque de Tours. Puis il crée le monastère de Marmoutier, plus important centre de formation au Gaule, remplace les sanctuaires païens par des églises et des ermitages, éradique de nombreux mégalithes. Il meurt à Candés le 8 novembre 397, son corps devenant blanc comme neige. Il est enterré le 11 novembre à Tours. Les fleurs se mirent à éclore au passage de son corps sur la Loire. Son successeur, l'évêque Brice 377-444 fait construire en 437 un édifice pour abriter le tombeau et la chape, appelé pour cette raison chapelle. Puis sera construite la basilique Saint-Martin, dédicace le 4 juillet 470.

L'été de la St-Martin, à Amiens : Quand saint Martin eut partagé son manteau à la porte d'Amiens, Jésus eut pitié de lui et fait briller un soleil d'été en ce mois ce novembre si froid de l'an 337. Les arbres refleurirent et les oiseaux y chantèrent. Telle est l'origine, selon une tradition amiénoise encore bien connue, de l'été de la Saint-Martin, à l'ancienne Porte aux Jumeaux.



Face au 9 rue Lesueur. Un bas-relief de Justin-Chrysofome Sanson, sur le mur nord du Palais de justice d'Amiens commémore cet événement

Claude Gaignebet : « Le Carnaval de la Saint-Martin » (Lettre 121), extraits sur les Jumeaux Martin et Brice

- 11 novembre, Saint-Martin, lever des Pléiades: coupe du prix des manteaux (ancêtre du Black Friday). On offrait une fourrure aux guetteurs de la ville d'Amiens. Cette coupe a un sens quand on voit les noms donnés aux Pléiades. Je pense au moins au nom védique ou sanskrit « Kritica », celle qui coupe, c'est la coupe des saisons. Le dicton « à la Saint-Martin les châtaignes badent la porte » est l'image de la châtaigne qui s'entrouvre en deux. Vient du latin *castrantur*, castration, en étymologie populaire. Les châtaignes jumelles à l'intérieur d'une bogue sont semblables à des testicules. L'image du coup d'épée de Martin, de type castratoire, est entre autres venu de la châtaigne.
- Le jumeau : Brice et son jumeau Martin sont les héritiers chrétiens des dioscures gaulois Lugus et Cernunnos. Le lendemain Jésus ramène la moitié de manteau à Martin, à la Porte des Jumeaux. En effet, bien des textes affirment que Martin a un jumeau, Brice. Martin, un jour qu'il était revêtu d'un Birra, long vêtement de poils de chèvre, effraie les chevaux d'un seigneur et de ses hommes, qui tombent et se mettent à le battre. Martin reste calme mais au moment où ils veulent remonter, leurs chevaux restent immobiles et repartent uniquement à la prière de Martin. L'effroi des chevaux est caractéristique de l'ours ou de l'homme sauvage.
- Les 7 Cousins : A Marmoutier, dans une petite falaise, une tombe avec 7 compartiments est celle de ses 7 cousins, ayant vécu comme les 7 Dormants d'Éphèse dans une grotte où ils s'endormirent, leur chair paraissait, après 7 jours, blanche comme neige et leurs visages comme des roses. Leurs noms sont ceux des Dormants d'Éphèse, 7 comme les Pléiades, appelées les Dormantes ([leur mythologie](#)).
- Martin aime vêtir les pauvres: avant de dire sa messe un pauvre arrive auquel il donne son vêtement. L'acolyte lui dit: « il est temps de dire ta messe ». Martin dit: « j'attends le vêtement pour le pauvre » et il se désigne comme plus pauvre que celui qui est dévêtu. Son acolyte va sur le marché acheter une misérable tunique trop courte. Martin dit sa messe dans cette tenue. Au moment où il élève les bras pour l'Élévation, Dieu rallonge la tunique pour qu'on ne voie pas ses fesses. Une version dit qu'aussitôt ses jambes sont couvertes d'or, d'autres que ses bras sont couverts de bracelets d'or. Or c'est le propre du fou d'avoir une tunique trop courte.
- Les Pléiades sont les toisons au ciel. Martin a tout au long de sa vie des problèmes de toison. Un jour, il aperçoit une brebis tondue et dit: « regardez cette brebis, elle avait deux toisons et elle en a donné une, elle suit le précepte évangélique, imitez-la ». Vous voyez que deux tuniques dont une toison de mouton, ou le partage d'une tunique en deux, c'est bien le même thème, c'est le partage en deux des Pléiades.
- Martin est fêté le 11 novembre en compagnie de Ménasse, un saint égyptien jumeau du Christ. Martin devrait être comparé à Merlin, Myrddin, homme sauvage couvert de poils. Non pas Merlin lui-même mais la plupart des hommes sauvages sont jumeaux. 40 jours après Noël, saint Blaise désigne le velu. Il est patron des fourreurs. Le soleil le 11 novembre à 10h et le 3 février à 10h sont à la même position, puisque les dates sont symétriques vis à vis du solstice. Dans les vitraux qui représentent saint Martin et saint Blaise côte-à-côte, les deux saints sont éclairés à 10h au moment de la messe aussi bien pour la Saint-Martin que pour la Saint-Blaise 80 jours plus tard. Leur association sur des dyptiques a du sens si nous savons donc que c'est un même soleil qui éclaire les deux personnages. Dans le premier cas nous pénétrons dans l'hiver, dans l'autre cas dans le printemps. Le moyen de savoir si nous sommes à l'une ou l'autre extrémité de ces deux carnivals de part et d'autre de Noël, c'est de voir comment diminuent ou augmentent les jours suivants.
- A la Saint-Martin, on tue le cochon, mangeur de glands. Mais l'animal gras associé à Martin, c'est l'oie, sacrifiée à la Saint-Martin par un rituel, l'arrochage. On tend une ficelle entre deux maisons. À cette ficelle on accroche une autre ficelle avec une oie. Un homme, les yeux bandés ou avec un masque solaire, doit couper avec une épée, la ficelle de l'oie (dans l'Aisne, c'était à la Saint-Martin d'été, Saint Martin le Bouillant le 4 juillet).
- Au 1^{er} novembre Samuin, c'est le rassemblement, l'essaim comme celui des Pléiades. Les abeilles qui sortent du flanc du taureau, où Mithra plonge son poignard, c'est le lieu des Pléiades, au défaut de l'épaule. Lorsque les abeilles disparaissaient, pour avoir un nouvel essaim était pratiquée la bougonie. On tue un boeuf, on lui ferme les ouvertures de façon que à l'intérieur son corps pourrisse. Mais de son corps pourri sort un essaim d'abeilles. Alors, l'abeille et l'ours sont associés au miel. Quand l'ours sort de sa tanière il ne voit plus rien et cherche aussitôt un essaim d'abeilles de façon à ce que piqué par une abeille, il voie mieux. Les moments de son hibernation puis de sa déshibernation sont en rapport avec les abeilles, c'est-à-dire avec les Pléiades et avec l'hydromel (remplacé ensuite par le vin nouveau). Miel, *medu*, médicament, une boisson d'immortalité, l'hydromel des Pléiades et du 11 novembre.

Cie PICARESK

LA NATIVITÉ revisitée SELON CH'LAFLEUR

d'après un récit profane et traditionnel
avec marionnettes/cabotins (à tringle et à fils) et musiques-chansons

EXPOSITION ANIMÉE

14h – 18h

Samedis 25 Nov et 2 & 9 Décembre. Dimanches 26 Novembre et 3 & 10 Décembre 2023

Présentée dans le hall de la Comédie de Picardie - 62 rue des Jacobins-Amiens

GRATUIT

Dans le cadre du Marché de Noël de la Ville d'Amiens

Avec 3 saynètes/extraits du spectacle

15h : « A l'Auberge » : Annonce et petits profits

16h : « Au Palais du Roi Hérode » : Séduction et faste

17h : « A l'Étable » : Bergers, Rois Mages et Soldats

Les natiuités, avec des marionnettes, sont une tradition qui fut très vivante dans certaines villes de France. À Amiens, le héros/héraut local « Lafleur » y tenait un rôle primordial. Avec lui, l'histoire de la crèche ne se serait pas déroulée exactement de la manière qu'elle a été rapportée... Lafleur aurait été un de ceux qui ont suivi l'étoile. Il aurait apporté le cadeau le plus important pour un nouveau-né : un berceau. De même, il serait allé au-devant des bergers pour canaliser les moutons. Il aurait fait office de majordome pour les rois mages. Enfin, il aurait permis la fuite en Égypte en se battant avec les soldats du roi Hérode.

Les natiuités faisaient partie des représentations des mystères du Moyen-Âge. Certains spécialistes du théâtre datent, de cette époque, l'origine du mot « marionnette » : « Marie » devenue « Marion » puis « Marionnette ».

Amiens est la seule ville de France à encore proposer des Natiuités en marionnettes. En Belgique, ces natiuités sont encore bien présentes à Bruxelles, Mons, Liège, etc. Les croyants peuvent découvrir, par « La Natiuité selon ch'Lafleur », une histoire avec une adaptation très populaire issue d'un récit de la Bible. Les non-croyants peuvent l'interpréter comme la rencontre de deux mythes : celui lié à la période de Noël et, l'autre, lié au personnage légendaire de Lafleur. Rappelons que le personnage de Lafleur, habillé en habits Louis XV, se retrouve, d'après la tradition locale, sous Charlemagne. Il aurait participé à la Révolution Française, se serait battu en 1870, aurait été pressenti pour devenir cosmonaute, etc. Alors, pourquoi n'aurait-il pas été appelé, au début de notre ère, pour sauver un « tchot nazu » (petit enfant) né dans une étable ? L'adaptation de la Cie Picaresk comporte des aspects parfois faussement naïfs, décalés ou anachroniques. Ceci dans l'esprit des natiuités populaires et de celle du poète Édouard David (1863- 1932) dont nous nous sommes inspirés. Ce serait le spectacle le plus ancien d'Amiens et de Picardie.

La Cie Picaresk, compagnie professionnelle, est issue de la troupe des « Compagnons de Lafleur » (directeur : Pierre Louchard), elle-même dans la lignée de la société des « Amis de Lafleur » créée en 1930. Avec Cécile ELEOUET (plasticienne, scénographe), Adrien HELMINIAK (chanteur, musicien), Laurent DEVIME (conteur). Musicien de rue : Marc CORDONNIER
Cie Picaresk 06 74 23 71 98 ldvime@orange.fr Extraits du spectacle <https://vimeo.com/137255160>

Compagnie Picaresk sur Youtube

[\(56\) Cie Picaresk - Les 800 ans de la cathédrale d'Amiens - YouTube](#)

[\(56\) Reportage FR3 - La Natiuité d'Amiens - Cie Picaresk - YouTube](#)

[\(56\) Cie Picaresk - Conte Picard - YouTube](#)

[\(56\) Teaser/Présentation: Les oubliés des cathédrales - Cie Picaresk \(Amiens\) - YouTube](#)

[\(56\) Bonus Chansons : les oubliés des cathédrales - Cie Picaresk \(Amiens\) - YouTube](#)

[\(56\) Balade Contes et légendes + Chansons - Picaresk - YouTube](#)

Ils ont écrit sur la « NATIVITÉ REVISITÉE SELON ch'LAFLEUR » de la Cie PICARESK

:

« Plusieurs raisons expliquent le succès du spectacle. Celui-ci est à la fois traditionnel et original. Nous n'avons plus chez nous la connaissance de ce genre d'expression qui reste vivante dans d'autres régions, et la plupart des spectateurs l'a probablement vu pour la première fois. Nous apprécions de nombreuses composantes que nous ne retrouvons pas nécessairement dans les autres spectacles qui sont produits au cours du festival de Charleville-Mézières : la technique de la marionnette à tringle et à fil, la beauté des personnages, la mise en scène dynamique, mais aussi la qualité des parties vocales et le fait que l'histoire soit compréhensible » Henri Gressier (responsable de l'accueil des spectacles dans l'église St-Remy pour le Festival des Marionnettes de Charleville-Mézières 2015).

« La compagnie Picaresk d'Amiens est en effet l'une des dernières à garder la tradition de la nativité en marionnettes à tringle et à fils. Mais « la Nativité selon ch'Lafleur » est revisitée, introduisant des anachronismes et une bonne dose de dérision » Journal « l'Union » (Charleville-Mézières) du 26-9-15.
« ... une version très dynamique et populaire.../...Le moins qu'on puisse dire, c'est que le public ne s'est pas ennuyé » Albert Bagno (spécialiste/chercheur franco-italien de la marionnette).

« C'est peu dire que le spectacle proposé par la ville et l'association des commerçants du quartier des Halles(ACQH) est un succès. Ce week-end encore, le local de l'ACQH, rue du Chapeau-de-Violettes derrière le Beffroi, était trop petit pour accueillir les enfants qui se pressaient sur leur petit tabouret afin d'approcher la marionnette picarde » Courrier Picard du 22/12/14.

« Le résultat plait à Isabelle, venue ce 5 décembre avec sa petite Julie : « On m'en avait parlé. Quand j'ai appris que cela se faisait de nouveau, j'ai dit « on vient » Elles resteront pour tout voir à l'image de Claude, lilloise en balade : « je ne m'attendais pas à cette qualité » juge cette fêrue de marionnettes.
« Cela mérite d'être plus connu » Journal d'Amiens (JDA) 19/12/15

« La compagnie Picaresk ne jouera pas cette année encore sa « Nativité selon Ch'Lafleur » faute de salle. Elle sera néanmoins présente au Marché de Noël quatre mercredis après-midi avec des petits spectacles et exposera ses marionnettes à la Gargouille, sur le parvis de la cathédrale. » Courrier Picard Déc. 2021

« Deux cents spectateurs samedi 10 décembre et autant dimanche 11 décembre... La Nativité, selon ch'Lafleur, est pour la première fois hébergée à la Comédie de Picardie. Tout cela accompagné de musiques et de chansons. Depuis 2014, la compagnie amiénoise présente cette tradition sur le Marché de Noël. » Courrier Picard Déc. 2022

Reportages de France 3 Picardie :

- vendredi 13 décembre 2019: <https://vimeo.com/380868197/7d77bbdbfb>

- décembre 2014 : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/picardie/2014/12/21/ch-lafleur-ausecours-du-petit-jesus-617722.html>



NATIVITE Lafleur devant theatre Cie Picaresk photo Ezio Bocci

La Nativité revisitée

selon **Ch Lafleur**

Marionnettes & Chansons



À la Comédie de Picardie
62 rue des Jacobins, Amiens

Samedis 25 Nov., 2 & 9 Décembre
Dimanches 26 Nov., 3 & 10 Décembre 2023

Saynètes
15h à l'Auberge
16h au Palais du Roi Hérode
17h à l'Étable

Exposition
animée de 14h à 18h

ENTRÉE
GRATUITE



Cie PICARESK

Credit photo : Ezzi Bacci
Conception & réalisation : Eickover Luc
eickover.luc.mobvie@orange.fr

Dans le cadre du Marché de Noël

La Nativité revisitée

selon **Ch Lafleur**
Marionnettes & Chansons

À la Comédie de Picardie
62 rue des Jacobins, Amiens

EXPOSITION ANIMÉE

Des marionnettes à tringles et à fils (plus de 25 "Cabotins") de la Nativité de la Cie Picaresk !
Le tout accompagné de 3 saynètes, chansons et musiques vivantes !

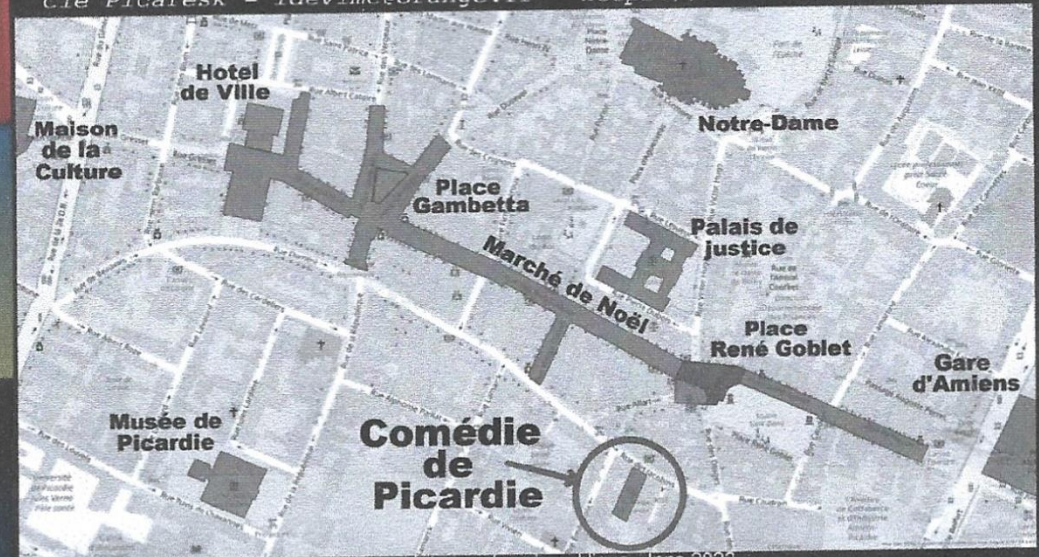
Gratuit !

*Lafleur, héros amiénois, vêtu d'habits LouisXV, aurait été un de ceux
qui ont suivi une certaine étoile et ainsi,
aidé un "Tchot Nazu" (petit enfant) né dans une étable...
Vous comprendrez facilement que l'adaptation de la Cie Picaresk, inspirée par la
Nativité du poète Edouard David, comporte des aspects
parfois faussement naïfs ou décalés !*

UN SPECTACLE DEVENU RARE !

En effet, Amiens est la seule ville en France, à toujours proposer des Nativités en marionnettes à fils.

Cie Picaresk - ldevime@orange.fr - <https://vimeo.com/137255160>



Ne pas jeter sur la voie publique - Ipsn 2022